

Climat ou industrie fossile, il faut choisir

http://www.liberation.fr/debats/2015/09/01/climat-ou-industrie-fossile-il-faut-choisir_1373627

[BILL MCKIBBEN FONDATEUR DU MOUVEMENT MONDIAL SUR LE CHANGEMENT CLIMATIQUE 350.ORG](#)

1 SEPTEMBRE 2015 À 14:42

FACEBOOK

TWITTER

GOOGLE+

MAIL

IMPRIMER

MODE ZEN



Des manifestants écologistes entourent une plate-forme pétrolière de la compagnie Shell amarrée devant Seattle, avant son départ pour un programme de forage en Arctique, le 16 mai 2015. (Photo : David Ryder.AFP)

TRIBUNE

Alors que des grands groupes énergétiques sont déterminés à brûler toutes les réserves de combustibles fossiles, une campagne incitant à se désengager financièrement de ces sociétés gagne du terrain.

Le climat et l'industrie fossile ont chacun leur propre logique et leur propre réalité. Celle du climat est simple : si nous brûlons la totalité du charbon, du gaz et du pétrole que contiennent les gisements déjà découverts, nous dépasserons largement le seuil des 2 °C de réchauffement climatique. La planète deviendra alors une immense cocotte-minute. La Conférence de Paris est censée éviter le dépassement de ce plafond.

Mais cette réalité se heurte à celles des grands groupes énergétiques: déterminés à brûler toutes les réserves de combustibles fossiles, ils dépensent chaque heure quelque 75 millions de dollars pour trouver de nouveaux gisements d'hydrocarbures. Il est impossible de concilier ces deux réalités.

Nous devons choisir : le climat ou l'industrie fossile.

Choisir le climat : c'est ce que propose la campagne pour le désinvestissement des combustibles fossiles, qui gagne rapidement du terrain partout dans le monde depuis son lancement en 2012.

Initié en Amérique du Nord puis en Australie, ce mouvement commence désormais à gagner l'Europe.

De nombreuses institutions, du Conseil œcuménique des Églises à l'université d'Oxford en passant par la famille Rockefeller ou le fonds souverain norvégien, ont annoncé leur intention de se désengager financièrement des sociétés impliquées dans la production de charbon, de sables bitumineux et d'autres combustibles fossiles.

En France, plusieurs collectivités locales (la ville de Paris, les régions Île de France et Rhône-Alpes) ont d'ores et déjà adopté des vœux soutenant notre campagne, et de nombreuses autres sont sur le point de le faire.

L'ENJEU LE PLUS IMPORTANT DE NOTRE HISTOIRE

Certaines de ces institutions le font pour des **raisons morales** : s'il est immoral de détruire la planète, il est immoral de s'enrichir grâce à cette destruction.

D'autres le font pour **des raisons financières** : elles savent que les combustibles fossiles appartiennent au passé et ont observé que les rendements des investissements dans le charbon, le gaz et le pétrole sont très en deçà de ceux du reste du marché, en particulier des renouvelables.

Mais quelle que soit leur motivation, toutes le font avec la **volonté de peser sur ce qui représente l'enjeu le plus important de notre époque, et peut-être même de toute notre histoire.**

Ces institutions qui ont désinvesti savent que l'industrie des combustibles fossiles exerce un fort lobbying sur nos gouvernants : aux États-Unis, par exemple, les frères Koch, magnats du pétrole et du gaz, dépenseront plus d'argent lors de la prochaine élection présidentielle que le parti républicain ou le parti démocrate pour influencer les choix du futur locataire du Bureau ovale.

Elles savent aussi que le pouvoir de ces sociétés vient, au moins en partie, de la légitimité qu'on leur prête. Des entreprises telles que Shell, BP, Total ou Rio Tinto sont **perçues comme des sociétés respectables, semblables aux autres. Ce n'est pourtant pas le cas.**

Shell, par exemple, est le premier témoin de la fonte de l'Arctique déclenchée par la hausse des températures. Mais au lieu d'y voir le signe qu'il est temps de réorienter ses activités vers les énergies renouvelables, la société a obtenu l'autorisation de forer dans les zones rendues accessibles par la fonte des glaces. **Voilà l'exemple type du comportement irresponsable, pour ne pas dire pathologique, de cette industrie.**

RALENTIR UNE INDUSTRIE BIEN DÉCIDÉE À ÉTENDRE SON EMPRISE

Le désinvestissement ne suffira pas à sauver le climat à lui seul. Il n'est que l'une des facettes d'une résistance bien plus large contre l'industrie des combustibles fossiles.

Il est également indispensable que les chefs d'État réunis à Paris cet automne négocient de nouveaux objectifs et que les ingénieurs conçoivent des panneaux solaires, meilleur marché.

Mais **dans la course contre le changement climatique, le désinvestissement représente une stratégie essentielle**

pour ralentir une industrie bien décidée à étendre son emprise.

C'est ainsi que le **géant minier Peabody Coal a dû expliquer le ralentissement de ses activités dans son rapport annuel**: à propos de la vaste campagne de désinvestissement, la société a déclaré que ce mouvement pouvait avoir une influence négative sur la demande et le prix des titres émis par Peabody et affecter son accès aux capitaux et aux marchés financiers.

Tous les États et les institutions disposant d'une réserve d'argent peuvent rejoindre ce combat.

Plusieurs universités, allant de Stanford à Hawaï en passant par Glasgow et Sydney, ont entrepris de désinvestir leurs fonds de dotation des combustibles fossiles.

Plusieurs autorités locales et régionales ont également joué un rôle déterminant en décidant de nettoyer leurs fonds de pension **une opération qui leur a d'ailleurs fait gagner de l'argent !** Seattle (qui abrite l'une des plus grandes concentrations d'entreprises de haute technologie) a été la première ville à rejoindre le combat, avant d'être suivie par des centaines d'autres à travers le monde, de la Nouvelle-Zélande à la Norvège.

Nous espérons désormais que les collectivités françaises seront nombreuses à suivre le mouvement.

Car si le long et douloureux processus des négociations internationales nous a appris quelque chose, c'est que **peu d'États** sont prêts à prendre des mesures simplement parce que c'est la bonne chose à faire.

Ils ont besoin d'être mis sous pression et bousculés, tandis que les lobbies industriels surpuissants doivent être affaiblis et délégitimés.

Nous ne vivons pas tous à des endroits qui nous permettent de protester contre l'ouverture d'une nouvelle mine de charbon ou d'empêcher la construction d'un oléoduc.

Mais nous sommes tous d'une manière ou d'une autre connectés à des réserves financières susceptibles d'être mobilisées afin de ne plus toucher aux réserves de pétrole. Le sort de notre planète suivra de près celui des stocks de carbone souterrain. Notre devoir est de les laisser là où ils sont. Et le désinvestissement est l'un de nos outils les plus puissants.

Bill McKibben est le lauréat 2014 du prix Right Livelihood, parfois appelé le «prix Nobel alternatif». Il enseigne au Middlebury College, dans le Vermont et a également contribué à l'ouvrage Crime Climatique Stop! publié par Attac France et 350.org aux éditions du Seuil.

[Bill MCKIBBEN fondateur du mouvement mondial sur le changement climatique 350.org](http://BillMCKIBBEN.fondateur.du.mouvement.mondial.sur.le.changement.climatique.350.org)